



Le mécanicien de précision préside Le Centre depuis le Nord

Emilio Lado Propulsé à la tête du parti après l’élection de Valérie Dittli, l’entrepreneur de Rances ne cesse jamais d’apprendre.

Jérôme Cachin Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Emilio Lado ne s’attendait pas plus à présider Le Centre Vaud que Valérie Dittli ne s’attendait à entrer au Conseil d’État, l’an dernier. «Pour la remplacer à la présidence, le comité recherchait quelqu’un de jeune et bon en organisation», rappelle-t-il. Sa première assemblée du parti cantonal a été celle de son élection à la présidence, en juin 2022, un an seulement après son adhésion. Les deux n’échappent pas au jeu de la comparaison. Il s’y prête pour la défendre, elle qui a été mise en cause pour ses changements de domicile: «Ce qui m’a le plus touché, parce que je suis fils d’immigrés, c’est l’idée qu’on ne pourrait pas aimer deux patries en même temps», tranche-t-il.

Pour le reste, notons qu’Emilio Lado a dix ans de plus que Valérie Dittli. Qu’il a le verbe facile et abondant. Qu’il n’a pas l’accent espagnol

de ses parents et grands-parents. Qu’il vit dans le Nord vaudois depuis la fin des années 80. Entre sa Galice natale et Zoug, il y a 2000 kilomètres.

Le foot rancignolet

Dans sa région, il s’est fait connaître pour sa présidence du FC Rances, dès 2014. La même année il épouse Julie, «une Rancignolette pure et dure, au patronyme connu depuis sept siècles». Deux ans plus tard, il s’installe dans le village et fait construire une maison pour y fonder une famille.

Au début de son existence, Emilio Lado n’a pas connu une telle stabilité. Il évoque pudiquement cette enfance «particulière». D’abord élevé par ses grands-parents en Espagne, c’est à 6 ans qu’il rejoint ses parents venus vendre leur force de travail dans le Nord vaudois. La famille, qui compte aussi son frère de quatre ans son cadet, est installée à Vuitebœuf. La sœur de sa mère est aussi venue avec sa famille à elle.

«J’ai souffert de ce déracinement, mais vite, je me suis intégré et j’ai appris le français. Ensuite, de 6 à 12 ans j’ai la vie d’un gamin normal.» Un accident de voiture emporte alors sa mère. «Jusqu’à mes 20 ans, la vie a été très compliquée, confie-t-il. Ma tante est devenue un pilier pour mon frère et moi, comme une maman de substitution qui nous donnait beaucoup d’amour.»

Un apprenti au top

Il se décrit comme un élève moyen. «Après l’école, il y a eu un déclic, je me suis dit: «Il ne faut pas que je me loupe.» Depuis, j’ai été toujours à fond, j’assimile vite les choses.» Pendant son apprentissage de mécanicien de précision, il se classe meilleur de sa volée. Ensuite, l’école d’ingénieurs se présente comme une voie toute tracée. Il ne la suit pas: «Je préfère devenir indépendant.» Il lance alors sa microentreprise, y fait des journées de quinze heures, derrière les machines et dans l’administratif. Sa boîte se rapproche de RMV Mecanic à Vaulion, où il avait fait son apprentissage. Il en devient le directeur. Le chiffre d’affaires oscille entre 2 et 4 millions pour une douzaine d’emplois.

Emilio Lado se livre avec franchise, embarquant son interlocuteur dans un tour complet de ses activités, entre deux rendez-vous, lors du face-à-face rapproché que permettent les tables hautes d’une cafétéria d’entreprise. À force de dévorer les formations continues jusqu’à obtenir un MBA en 2019, l’apprenti promoteur est devenu formateur d’adultes dans l’organisation d’entreprise. Il est engagé aussi dans la bienfaisance, au Kiwanis régional, et dans la promotion du don de plaquettes pour aider les malades du cancer, mais «ça ne prend qu’une ou deux heures tous les quelques mois», promet-il.

Passionné d’histoire, il a ouvert un compte Instagram de vulgarisation qui a compté près de 10’000 abonnés, «Histoire2Comprendre – Mieux comprendre aujourd’hui, grâce à hier». Abandonné en septembre 2022, après un an et demi d’activité et plus de 200 publications, faute de temps. Il y montrait son penchant pour l’histoire de France. Du côté de la Suisse, au rayon des grands hommes, il précise préférer le général Dufour au général Guisan. «Dufour est une figure de réconciliation, c’est un personnage central dans la construction de l’identité du pays... Si j’avais le temps, je ferais une chaîne YouTube d’histoire suisse.»

«Après l’école, il y a eu un déclic, je me suis dit: «Il ne faut pas que je me loupe.» Depuis, j’ai été toujours à fond.»

Le temps, il l’organise déjà au millimètre, alors que Le Centre Vaud rêve de retrouver un siège au National. La campagne démarre pour celui qui a adhéré au parti il y a deux ans seulement (après un passage comme membre passif du PDC il y a une vingtaine d’années). Il est lui aussi candidat.

Gabriel Mühlebach, responsable régional du Centre Vaud, est à l’origine d’une première candidature d’Emilio Lado, au Grand Conseil en 2022. Le FC Rances réunissait les deux hommes depuis longtemps. «J’étais sur le terrain et Emilio coachait, se souvient-il. Les jeudis soir des repas d’après-match, on parlait longuement de sujets de société et de politique. Les autres nous surnommaient les théoriciens.»

Ces «théoriciens» sont désormais aux manettes pour organiser la renaissance du vieux petit parti de la démocratie chrétienne à l’heure de son retour dans le bloc bourgeois vaudois. «La ligne d’Emilio, c’est de faire le bien dans la communauté, loue Gabriel Mühlebach. Il aime beaucoup intégrer, il a toujours les bras ouverts.»

Emilio Lado, lui, se souvient de sa formulation, lorsque les cantonales de 2022 pointaient à l’horizon: «J’ai dit à Gabriel, comme une boutade, que les entreprises étaient très bien défendues par le PLR. Alors, ce que Le Centre doit défendre, c’est la condition familiale dans les entreprises. Malheureusement, quand des gens font des enfants, c’est difficile pour eux et même dangereux pour les entreprises. C’est tout une culture à changer en Suisse.»

Bio

1982 Naissance le 30 mars en Galice. **1988** Arrive en Suisse pour rejoindre ses parents à Vuitebœuf. **1994** Décès de sa mère. **2001** Obtient son CFC de mécanicien de précision. **2004** Dirige sa propre entreprise. **2010** Rencontre sa future épouse, Julie. **2011** Devient directeur de RMV Mecanic à Vaulion. **2014** Mariage civil à Yverdon, et mariage religieux à Rances. Préside le FC Rances jusqu’en 2021. **2018** Naissance d’Enzo. **2019** Naissance de Livio et obtention d’un MBA. **2020** Naturalisation, facilitée en raison du mariage, en mars. **2021** Adhésion au Centre Vaud, lui qui fut temporairement membre passif du PDC dans les années 2000. **2022** Devient président du parti, à la suite de Valérie Dittli.